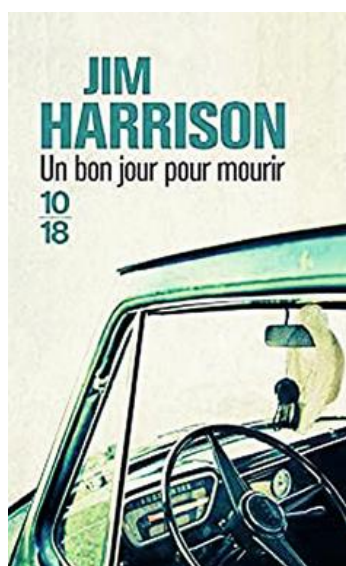
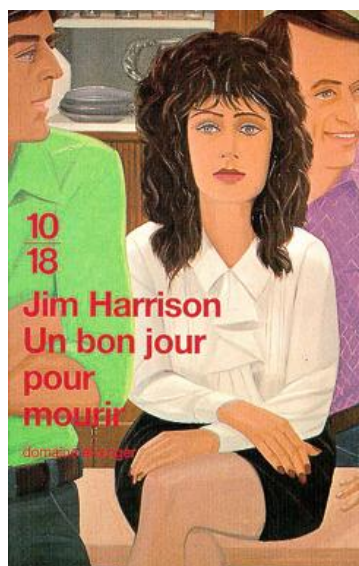


# Littérature

- En cette année 2022, l'on célèbre les 50 ans de Folio et les 60 ans de 10/18.
- Ces deux piliers de l'édition en poche ont des démarches éditoriales différentes et des champs spécifiques. Leurs directrices en témoignent.



Évolution graphique de la couverture d'«Un beau jour pour mourir» de Jim Harrison : en 1988, en 1996, en 2003, et en 2020.

## Les sciences humaines et le domaine étranger ont forgé 10/18

C'est en 1962 que les éditions Plon, pour renouveler leur marque, lancent l'aventure 10/18, clin d'œil au format poche (soit 10 cm sur 18 cm), avec une visée singulière : donner à lire des textes de sciences humaines, souvent inédits. «Au départ, 10/18 était très éclectique», explique Vanessa Gennari, qui dirige aujourd'hui la collection aux côtés d'Elsa Delachair, en charge du domaine policier. «Sa vocation première était de diffuser largement des textes engageants, à destination du grand public. Mais très vite, de la littérature a été ajoutée. Comme les titres paraissant chez Plon étaient alors repris au Livre de Poche, 10/18 a été puiser partout où elle pouvait, notamment au Cerf, aux Éditions sociales, aux éditions de Minuit, ce qui lui a permis de diffuser le Nouveau roman et des choses très intéressantes : Michel Butor, Marguerite Duras, Alain Robbe-Grillet... Ensuite, on a rapidement évolué vers la littérature étrangère, sous l'impulsion de Christian Bourgois d'abord, à partir de 1965, de Jean-Claude Zylberstein ensuite, dans les années 1980.» Résultat : aujourd'hui, 10/18 ne publie en littérature générale que des textes traduits. «Ce qui ne veut pas dire qu'on ne refera jamais d'auteurs français, mais on s'est resserré sur notre identité originale, le domaine étranger.»

### Couleur historique

En revanche, la section policier, qui eut longtemps la bannière *Grands détectives*, publie nombre d'auteurs français, parfois avec des inédits. «Récemment, on s'est recentré sur ce qui a longtemps constitué l'identité de la maison : le polar historique. On va largement jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, et même après. Comme l'offre en policier est pléthorique, la cou-

leur historique intéresse nombre de lecteurs.»

Appartenant aujourd'hui au groupe Editis, 10/18 y puise la moitié des textes qu'elle publie. «On travaille avec Belfond, Sonatine, Le Cherche midi, Robert Laffont, Les Escales... On choisit dans leurs catalogues ce qui correspond à notre ligne éditoriale : de la littérature étrangère, toujours très romanesque. Pour l'autre moitié, on fouille chez les éditeurs indépendants. On aime particulièrement travailler avec de petites maisons qui font souvent un travail exigeant, plus original, plus risqué aussi. On vient ainsi de reprendre avec beaucoup de succès *La Fracture* de Nina Allan, paru chez Tristram. Ils l'avaient eux-mêmes repris dans leur propre collection de poche, avec 4 000 exemplaires vendus. En 10/18, on est à 32 000 exemplaires, et ça continue!»

Contrairement à Folio, qui appuie souvent ses choix sur un seuil de vente minimum (lire ci-contre), pas plus 10/18 que les autres éditeurs de format poche n'achètent de droits sur base d'un chiffre de vente. «Pour les soumissions qui proviennent du groupe Editis, on reçoit les titres six mois avant leur parution en grand format. Si on dit non, le titre est proposé à d'autres maisons qui font du poche. Nous devons donc nous positionner avec une offre chiffrée bien avant la parution, ce qui est le cas pour les éditeurs indépendants aussi. Sans compter que cela peut parfois aller jusqu'aux enchères.» Le succès dans le pays d'origine peut-il influencer ? «Oui, mais pas toujours, car les succès d'un pays ne sont pas ceux d'un autre. De plus, le marché est tellement concurrentiel en ce moment que même les éditeurs français doivent acheter sur manus-

crit, soit avant publication en Angleterre et aux États-Unis, pour les auteurs de ces pays.»

### Des nouveautés, aussi

Actuellement, 10/18 publie un peu plus de 100 titres par an, dont une partie importante vient de son fonds. «Certains se vendent aussi bien que des nouveautés : Une chambre à soi de Virginia Woolf, Voyage avec un âne dans les Cévennes de Stevenson, La Conjuración des imbéciles de J.K. Toole... On travaille énormément ce fonds, d'autant que rien ne vieillit plus vite qu'une couverture : en cinq ans, une cover qui paraissait forte et moderne est déjà un peu passée. On vient ainsi de republier tout Jim Harrison, John Fante, mais aussi Haruki Murakami. Et puis on relance nos classiques : en 2019, on a réédité Henry James et Edith Wharton, en espérant les faire découvrir à un nouveau public. En septembre, on fera Shakespeare, avec une préface de Laurent Binet.» Quand d'autres titres disparaissent du fonds, les droits n'étant acquis que pour cinq ans.

Pour célébrer son 60<sup>e</sup> anniversaire, 10/18 lancera en mars la collection *Amorce*, qui proposera de courts essais (60 à 100 pages) écrits par des jeunes chercheurs sur des sujets de société – une manière de renouer avec ses origines via des textes de vulgarisation engagés et argumentés. Et en septembre, *True crime* sera lancé en collaboration avec le magazine *Society*, qui enverra ses journalistes enquêter aux États-Unis. L'enjeu sera, à travers un fait divers, de parler d'une ville et de la société américaine. L'aventure continue.

G.S.

## 1 million

### d'exemplaires

«L'Écume des jours» de Boris Vian est la meilleure vente de 10/18, mais le titre n'est plus dans son catalogue.